**Introduction**

« La poésie n’a pas d’autre but qu’elle-même » selon Baudelaire. En effet, la poésie ne se cantonne pas à la seule représentation d’une beauté collective. Elle peut faire la description d’un objet répugnant tant que la version finale du poème s’avère aboutie. Ce sentiment partagé par Raymond Queneau se reflète dans le poème « la main à la plume » tiré du recueil Battre la campagne en 1968. L’auteur fréquente les surréalistes mais ne se définit pas comme tel. Il garde néanmoins le goût d’une plume libérée, une poésie affranchie des codes et une certaine ironie. Le poème « La main à la plume » fait la description d’une esthétique poétique très subjective. Dans quelles mesures la poésie de Queneau permet-elle une description ambivalente des objets lyriques ? Il s’agira de développer la poésie du simple des vers 1 à 6. Puis nous analyserons la sublimation de la boue des vers 7 à 14. Enfin le labeur du poète sera analysé des vers 15 à la fin.

**I La poésie du simple (v. 1 à v. 6)**

v.1 : Usage du futur de l’indicatif « J’écrirai » et du pluriel « des poèmes ». Un futur fictif car le poète est en train d’écrire. Il propose d’ores et déjà une vision de la poésie. Parole performative. Il faut noter que seul le premier vers comporte une majuscule.

v.2 : « sur le lait le beurre la crème » : absence de ponctuation dans l’accumulation. Ce sont des éléments de consommation propre à la survie de l’être humain. Il ne s’agit pas ici d’un poème sur un tableau/une œuvre d’art. Poésie du quotidien.

v.3 : « j’écrirai des odes en vers heptasyllabiques » : anaphore du futur. Les odes correspondent à un genre noble dans la poésie. Heptasyllabe renvoie au chiffre de la perfection : contraste avec le vers qui suit.

v.4 : « sur les vaches les brebis les biques » : parallélisme de construction. Usage du familier avec le mot « biques ». Eloge de la ruralité avec les animaux de la ferme.

v.5 : « j’écrirai des myriades de myriades de sonnets » : hyperbole qui sert à désacraliser le sonnet. Il ne s’agit pas ici d’un sonnet mais d’un poème en vers libres.

v.6 : « sur le vent qui couche les lourds épis de blé » : lyrisme qui met aux nues le paysage de campagne. Cf. le titre du recueil. Tableau rural.

**II La sublimation de la boue (v. 7 à v. 14)**

v. 7 : « j’écrirai des chansons » : rappel du caractère oral de la poésie. La poésie est d’abord un chant !

v.8 : « sur les mouches et les charançons » : deux animaux détestables et nuisibles. Volonté de sublimer la réalité parfois laide. Cf. « Une charogne ».

v.9 : « j’écrirai des sextines » : six sizains : forme poétique circulaire. La poésie qui s’enroule autour d’elle-même. La poésie devient par sa forme une entité autosuffisante. Une forme noble du poème pour traiter de sujets triviaux.

v.10 : « sur les fonds de jardin où se mussent les latrines » : se musser signifie se cacher. Les latrines sont des lieux d’aisance. Une poésie quasi scatologique (excréments). L’on peine à comprendre comment faire de l’horreur une poésie. Pourtant l’auteur fait déjà un poème sur le sujet bien que tous les verbes se présentent au futur. Une représentation péjorative de l’objet lyrique.

v.11 : « j’écrirai des phrases obscures » : obscur : littéralement privé de lumière. Il décide d’écrire sur des objets qui à la base sont privés d’un rayonnement poétique.

v.12 : « sur l’agriculture » : idem, l’agriculture est une technique de production liée au travail de la terre. Le sujet n’est pas, a priori, un sujet poétique. Un vers très court qui apparait presque comme une première chute dans le poème.

v.13 : « j’utiliserai des métonymies et des métaphores » : évocation de figures de style courantes. Il explicite sa volonté de fabriquer des images. Pourtant les éléments triviaux sont présentés de manière réaliste sans métaphore justement.

v.14 : « pour parler de la vie des porcs et de leur mort ». Rime interne (« or »). Apogée du trivial. Sublimation de l’objet lyrique. Personnification de la nature.

**III Le labeur du poète (v. 15 à la fin)**

v. 15 : « j’utiliserai l’assonance et la rime » : retour au mélioratif. L’auteur insiste sur la musicalité du poème. Assonance : répétition vocalique/ rime : répétition de son en fin de vers. Importance donnée au rythme et à la forme poétique. Le verbe « utiliser » fait référence à l’outil.

v.16 : « pour parler des prés, de la forêt, de la campagne ». Accumulation du paysage rural. L’on quitte la boue pour aller vers l’or : « prés », « forêt », « campagne » : version bucolique poétique : poésie pastorale

v.17 : « j’écrirai des poèmes ». Reprise du premiers vers un peu comme dans une sextine.

v.18 : « la main sur la charrue du vocabulaire » : une chute merveilleuse. Le monde langagier se trouve associé à la charrue, un mécanisme propre à l’agriculture. La poésie comme un labeur paysan. Métaphore. La main de l’écrivain de la ruralité.

**Conclusion**

Le poème s’inscrit dans un mouvement issu du romantisme. Queneau se propose de faire l’éloge de la poésie du quotidien. En associant le trivial et le sublime il parachève ce courant instauré en partie par Baudelaire et Victor Hugo. La poésie fait de multiples références au monde rural. L’horreur doit pouvoir trouver une résonnance poétique comme le fait parfaitement Queneau et Ponge au XXe siècle. La poésie « La main à la plume » associe donc la boue et l’or dans une harmonie poétique digne des grands poètes du siècle.